

Il est intéressant de remarquer que, précisément, les camarades qui, hier encore, proposaient une fusion complète avec les « décistes », se trouvent aujourd'hui sur le flanc conciliateur et font feu des quatre fers contre le « décisme » dans nos propres rangs ; il arrive fréquemment que, par « décisme » on entend notre propre ligne de principe...

Quelque tristesse que l'on puisse éprouver à dépenser du temps pour des questions secondaires, on n'en doit pas moins s'occuper des « décistes », ne fût-ce que pour mettre en lumière l'esprit de club et le caractère parasitaire de leur politique et l'« aventurisme » qu'elle porte en elle. Du fait que les « chefs » des « décistes », que de temps à autre nous avons laissés livrés à eux-mêmes (et nous avons eu raison), ont bavardé à n'en plus finir, ils nous ont donné des armes sévères contre eux. Avec leurs propres documents, notamment avec les lettres de W. Smirnov, nous leur enlèverons leurs meilleurs éléments. Il ne faut pas négliger la plus petite plaie, sinon la gangrène peut menacer tout l'organisme. Nous leur enlèverons les ouvriers, d'une part par une politique hardie et résolue dans les questions essentielles, d'autre part, par une campagne d'explications.

*
**

Tous les matériaux que nous avons reçus, montrent que le mot d'ordre du vote secret dans le Parti et dans les syndicats, peut et doit être mis en avant. L'autocritique a dégénéré dans une large mesure en comédie et en provocation. Tout le monde s'en rend compte. Il faut, dans un mot d'ordre transitoire et, pour ainsi dire, « partiel », donner une expression aux tendances des ouvriers et, en attendant, aux velléités encore timides de se débarrasser du bâillon. — Pourquoi n'as-tu pas voté contre ? — Si c'avait été au scrutin secret, ç'aurait été autre chose... Le mot d'ordre est dans l'air.

Les choses iront-elles jusqu'au vote secret, ou bien les contradictions insupportables seront-elles tranchées en « sautant » les étapes ? C'est là une question spéciale. Mais, pour la période actuelle, le mot d'ordre du vote secret dans le Parti et dans les syndicats est viable, car il fait ressortir la réalité de la pression bureaucratique, c'est-à-dire, en fait, la pression de classe sur les ouvriers au moyen de l'appareil. Le mot d'ordre du scrutin secret dans la présente étape exprime, mieux que n'importe quoi, la

lutte qui commence — contre la dualité du pouvoir. Le scrutin public a été institué pour que les ennemis ne puissent pas voter contre la dictature du prolétariat. La dualité du pouvoir dans le pays a fait que les ouvriers n'osent pas voter pour la dictature par peur de la pression de la bourgeoisie, pression réfractée par l'appareil. Là est le nœud de la situation. L'homme de l'appareil est à la tribune et fixe les votants ; ou bien la femme conseille au mari de ne pas voter. Dire, dans ces conditions, que le scrutin secret favorise la passivité et l'indécision, c'est en vérité tomber dans le doctrinarisme idéaliste. Celui qui pose ainsi la question, oppose le mot d'ordre du vote secret non pas à la véritable situation actuelle, à laquelle il reste encore à trouver une issue, mais à une certaine situation idéale où tous les ouvriers, carrément et hardiment, votent selon leur conscience.

Si l'on poussait cette thèse jusqu'au bout, il faudrait donc dans la société capitaliste retirer le mot d'ordre du scrutin secret — afin de développer « l'activité des masses et le courage ». En Chine on peut, évidemment, inviter le héros ouvrier au scrutin public ; mais, pour cela, demain on lui tranchera la tête. C'est pourquoi, en Chine, le mot d'ordre du vote secret (à toutes les élections) peut acquérir une importance « vitale », en tant que mot d'ordre dicté par le rapport des forces de classes. Bien que chez nous le régime social soit foncièrement différent, sa base n'en est pas moins passablement couverte d'immondices. Il est faux de prétendre que le caractère actuel de nos élections et de nos scrutins est uniquement déterminé par le degré de courage et de résolution de l'ouvrier. Non, il est déterminé dans une mesure considérable par le rapport changeant des forces de classes. Cette évolution trouve son expression objective dans l'appareil du pouvoir, dans tout son mécanisme. Ce n'est pas pour rien que Staline a dit : « Ces cadres, on ne peut les dissoudre que par la guerre civile. » Certes, il y a dans ces mots une part de fanfaronnade bureaucratique. Devant une sérieuse vague d'en bas, l'homme de l'appareil se défilerait, sans pousser les choses jusqu'à la guerre civile. De toute façon, nous devons tenter de nous engager jusqu'au bout dans la voie des réformes sous la vigoureuse pression des masses. Dans la présente étape, le mot d'ordre du vote secret pousse les masses de la passivité actuelle à l'activité. Dans toute réunion où il est question de l'autocritique, de la démocratie du Parti, etc., les bolchéviks-léninis-

tes peuvent et doivent dire : « Pour que l'autocritique existe, il faut enlever le bâillon ; laissez-nous voter selon nos convictions, sans peur d'être congédiés, c'est-à-dire au bulletin secret. » A ce moment tous les gens de l'appareil seront bridés.

Il faut commencer par le Parti et terminer par les Syndicats. Quant aux Soviets, où différentes classes participent aux élections, il faudra poser la question en troisième lieu, après qu'on aura accumulé de l'expérience.

En ce qui concerne les perspectives générales de la lutte, intérieure et extérieure, je me bornerai, par nécessité, à des considérations des plus générales, en me réservant le droit d'y revenir prochainement afin d'examiner la question d'une façon plus concrète pour chacun des principaux pays en particulier, comme cela a été partiellement fait pour la Chine (« La question chinoise après le VI^e congrès »). Une partie importante des travaux envoyés au Congrès est consacrée à la mise en lumière du lien indestructible qui existe entre notre lutte intérieure et la lutte internationale. Les théoriciens du « décisme » ne comprennent pas du tout ce lien, n'ont aucune ligne dans les questions internationales ; ils marchent au hasard, dans un bloc purement « aventuriste » avec des gens qui ont complètement rompu avec le marxisme comme Korsch et Cie. Dans ses dernières productions, W. Smirnov apparaît simplement comme la caricature de gauche de Staline.

L'Europe connaît actuellement une période relativement animée de grèves. Dans un certain sens, cette vague, du point de vue économique, « retarde », car elle coïncide avec une situation économique manifestement aggravée. Le retard de la vague de grève est provoqué par les lourdes défaites précédentes, qui ont écrasé le prolétariat, par le développement de l'influence de la social-démocratie et la politique bureaucratique passive de l'Internationale Communiste. L'aggravation ultérieure de la situation économique fera passer la lutte économique sur le terrain politique, en accentuant le mouvement à gauche du prolétariat. Dans les divers pays, ce mouvement s'opérera à un rythme différent. Mais, à brève échéance, une aggravation extrême de la situation politique dans les différents pays d'Europe n'est pas du tout exclue. Cela dépend beaucoup, dans une large mesure, de la profondeur, de la durée et de l'intensité de la crise qui s'avance non seulement en Europe, mais aussi aux Etats-

Unis. L'Amérique surmontera sa crise aux frais de l'Europe, et, par la pression qu'elle exerce, elle peut acculer certains pays, et en premier lieu l'Allemagne, à une situation impossible.

Là encore la perspective montre la contradiction fondamentale qui existe entre les problèmes de l'époque et le degré de maturité des Partis communistes. Le danger de laisser passer de nouvelles situations révolutionnaires n'est nullement écarté, et, même, n'a pas diminué. L'aventure de Thaelmann n'est évidemment pas un hasard. Le régime actuel est la pépinière des affaires de Smolensk sur le plan international. Et ce sont ces messieurs de Smolensk et de Hambourg qui nous condamnent et qui nous excluent ! Leur fonction est de couvrir de honte le drapeau du communisme et de perdre l'Internationale Communiste. Plus on ira, plus la mission de l'Opposition sur le plan international apparaîtra gigantesque. Il est nécessaire de tendre toutes les forces pour que, dans l'expérience de la lutte contre l'appareil officiel, des cadres véritablement bolchéviks se forment, s'élèvent et mûrissent. C'est en cela que consistera la différence fondamentale des cinq prochaines années de l'Internationale Communiste en comparaison avec les cinq dernières. Il a fallu six ans pour exhumer des caves bureaucratiques sur l'arène mondiale les questions essentielles et les désaccords. Cela est acquis. Aucune force au monde ne retirera les problèmes posés, ceux qui leur sont opposés, et les tendances contraires. Les cadres révolutionnaires des Partis étrangers ne peuvent se développer que sur la base de leur propre expérience. Nous n'avons pas la prétention, comme l'Exécutif de l'Internationale Communiste, de commander l'Opposition internationale. Un large et juste échange d'expérience théorique, une collaboration dans le domaine de l'analyse marxiste des processus qui s'opèrent, et une élaboration des mots d'ordre d'action, voilà par quoi il faut commencer. Les premiers pas sérieux ont été faits à l'occasion du VI^e Congrès. Il reste à les développer, à les élargir et à les approfondir.

L'issue de notre lutte est indissolublement liée aux processus mondiaux. Mais, seuls des simples d'esprit pourront en tirer la conclusion qu'en l'occurrence peu importe pour le sort de la Révolution d'Octobre la politique intérieure et, en particulier, la politique de l'Opposition dans les affaires intérieures. Nous ne promettons pas de construire le socialisme dans un seul